

La chaire et les sculptures de la basilique Notre-Dame de Montréal

Un joyau restauré

Monique Lanthier et Claude Payer

Numéro 79, hiver 1998–1999

Le patrimoine religieux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16636ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lanthier, M. & Payer, C. (1998). La chaire et les sculptures de la basilique Notre-Dame de Montréal : un joyau restauré. *Continuité*, (79), 13–16.

LA CHAIRE ET LES SCULPTURES DE LA
BASILIQUE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

UN JOYAU RESTAURÉ

La basilique Notre-Dame de Montréal occupe une place unique dans l'imaginaire religieux des Montréalais, voire de tous les Québécois. Plus spécifiquement, l'ensemble que composent la chaire et ses sculptures donne à lire les bases d'une foi qui a longtemps cimenté notre tissu social. Récemment, un minutieux travail de restauration réaffirmait le talent de ses concepteurs.

Par Monique Lanthier et
Claude Payer

Un des joyaux de la basilique Notre-Dame de Montréal est sans contredit son imposante chaire. Avec ses 14 mètres de hauteur et ses statues grandeur nature, elle impressionne tout autant les connaisseurs que les centaines de milliers de visiteurs qui fréquentent l'église chaque année. Son escalier à triples courbes inversées, une prouesse technique, et sa décoration sans pareille en font la chaire la plus riche des églises du Québec.

UNE ŒUVRE EXCEPTIONNELLE
Précédée par deux autres chaires jugées inadéquates, la chaire actuelle est réalisée dans la foulée d'importants

travaux de rénovation entrepris dans la basilique à compter de 1870. L'initiative en revient au curé Benjamin-Victor Rousselot (1823-1889) et c'est Victor Bourgeau (1809-1888), l'architecte québécois le plus actif de l'époque, qui en assume la maîtrise d'œuvre. Lors d'un voyage en France, le curé Rousselot avait été impressionné par la restauration de la Sainte Chapelle, à Paris. Il propose à Bourgeau de s'en inspirer. L'architecte conçoit alors un ensemble néogothique : voûte peinte et rehaussée de nervures, fenestration, piliers et murs richement décorés; il redessine le retable du maître-autel, les stalles du sanctuaire, quelques autels latéraux et la balustrade des jubés.



Henri Bouriché (1826-1906), un artiste français originaire d'Angers, se voit confier la sculpture des statues et des bas-reliefs pour le retable du maître-autel. Parallèlement, il produit, à la demande du curé Rousselot, un dessin pour la chaire. Le sculpteur québécois Louis-Philippe Hébert

Détail de la chaire : allégorie de la Religion.

Photo: Centre de conservation du Québec

(1850-1917) est chargé d'en exécuter toutes les sculptures en bois de tilleul. Hébert entreprend ces travaux en 1882 pour les terminer en 1887. Fidèle au programme iconographique, il crée des personnages vigoureux, empreints de réalisme, et fait montre d'une parfaite maîtrise de la sculpture académique.

Entre-temps, on juge incommode le projet de Bouriché pour l'architecture de la chaire et, en particulier, la forme de son double escalier en fer à cheval. Bourgeau dessine alors une nouvelle chaire en l'adaptant au style de la décoration en cours et en y intégrant l'élégant escalier que l'on connaît aujourd'hui.

La chaire étant une tribune élevée du haut de laquelle le prêtre s'adressait autrefois aux fidèles, la transmission de la Parole divine s'impose comme thème pour sa décoration. Hébert sculpte ainsi quatre prophètes: Ézéchiel et Jérémie, qui sont installés au pied de la chaire, Daniel et Isaïe, qu'on devra finalement loger dans des niches du retable de chaque côté du maître-autel à la suite des modifications apportées à l'escalier de la chaire. Une Gloire, composée d'un triangle superposé à un motif de nuages lui-même appuyé sur des rayons inégaux, est suspendue au plafond de l'abat-voix. Disposées en cercle au-dessus de l'abat-voix, quatre statues représentent les Pères de l'Église: deux grecs, saint Basile et saint Jean Chrysostome, deux latins, saint Léon le Grand et saint Augustin. L'allégorie de la Religion, sous les traits d'un personnage androgyne portant une couronne et tenant un calice et une croix, domine le tout, à la hauteur du chapiteau du pilier. Hébert sculpte également deux anges, *Saint Michel terrassant le dragon* et un

ange musicien, originellement destinés aux piliers au pied de la rampe de l'escalier. Ils sont maintenant conservés au musée de la basilique.

D'autres artisans participent à la décoration de la chaire. Ainsi, la balustrade de la tribune comporte six pans décorés de petites niches contenant des statues en plâtre, toutes issues des ateliers Thomas Carli (1838-1906) de Montréal: au centre, un *Jésus enseignant* et, de part et d'autre, deux personnages de l'Ancien Testament (Moïse et David) et six saints du Nouveau Testament (Jean-Baptiste, Paul, Pierre, François de Sales, François d'Assise, Charles Borromée et Dominique). Sous l'abat-voix, deux angelots et une colombe en bois sont adossés au pilier; les angelots, dont on ne connaît pas l'auteur, tiennent chacun un livre ouvert sur lequel on peut lire une phrase en latin: «*Qui vos audit me audit*» («*Qui vous écoute m'écoute*») et «*Qui ex Deo est Verba Dei audit*» («*Qui est de Dieu entend la parole de Dieu*»). Par ailleurs, la colombe de l'Esprit saint, suspendue ailes ouvertes sous un cercle rayonnant au-dessus des angelots, aurait été réparée et dorée par Louis-Philippe Hébert.

La chaire proposée par Bouriché prévoyait peu d'ornementation, si l'on exclut les statues et les bas-reliefs. À cet égard, la chaire actuelle porte clairement la marque de Victor Bourgeau; outre les sculptures d'Hébert, elle est en effet ornée de nombreux motifs décoratifs néogothiques (pinacles, crochets, fleurons, pendentifs) proches de ceux du retable du maître-autel, des stalles, des autels latéraux, des confessionnaux et de la balustrade des jubés. Toute cette sculpture ornementale a été fabriquée en noyer noir



par quatre ou cinq ébénistes montréalais sous la direction de George Ducharme dans des ateliers aménagés pour la durée des travaux, rue Saint-Sulpice à l'arrière de l'église.

UNE RESTAURATION D'ENVERGURE

En 1998, une importante campagne de restauration de la chaire était lancée. Après plus de 110 ans d'existence, elle méritait un traitement minutieux, l'usure, un peu de vandalisme et quelques transformations ayant altéré sa beauté et sa solidité. À la demande de la Fabrique, l'équipe de restaurateurs de sculpture du Centre de conservation du Québec (CCQ) a entrepris un programme d'intervention à plusieurs volets, principalement sur place, mais aussi en atelier. Un impressionnant

Deux des quatre prophètes sculptés par Louis-Philippe Hébert: Ézéchiel et Jérémie. Photo: André Tremblay, PhotoGraphex

échafaudage a été mis en place. Dans un premier temps, il fallait remédier à l'instabilité de beaucoup d'éléments décoratifs de même qu'à celle du plancher de la tribune. La structure générale était en bon état, mais plusieurs consolidations s'imposaient, depuis l'application d'adhésif avec un petit pinceau sur les statuettes de plâtre, jusqu'au travail d'ébéniste sur le bâti du meuble, en passant par l'ajout d'attaches de sécurité pour les statues. On en a profité pour démonter entièrement le système d'éclairage qui datait de plusieurs années et qui avait tendance à surchauffer. Un



Sous l'abat-voix, deux angelots et une colombe en bois sont adossés au pilier.

Photo: Centre de conservation du Québec

nouveau système sera bientôt mis en place.

Ensuite, un nettoyage complet a permis de redonner lustre et lisibilité aux surfaces en noyer verni, aux statues en tilleul naturel, aux motifs dorés à la feuille d'or, ainsi qu'au laiton de la main courante de l'escalier. Les deux prophètes assis au bas du meuble, trop facilement accessibles aux pieuses caresses des visiteurs, étaient particulièrement patinés et salis, à tel point que le bois d'origine, le tilleul, naturellement pâle, était devenu aussi foncé que le noyer verni qui l'entoure. Ces dernières statues, de même que les deux autres prophètes du retable principal, ont été transportées à Québec, aux ateliers du CCQ, pour recevoir un traitement plus complexe de nettoyage et de retouche. Par ailleurs, plusieurs pinacles (les petites flèches décorant l'architecture de l'abat-voix) avaient perdu des parties des fleurons en métal doré. L'Atelier du bronze d'Inverness a fait des copies en bronze des différents modèles manquants. Divers autres motifs ont été resculptés et dorés par les restaurateurs. Parallèlement, on a procédé à des

retouches de couleurs sur le vernis et les dorures. La Fabrique a bénéficié pour l'ensemble des travaux d'une subvention majeure du ministère de la Culture et des Communications du Québec, dans le cadre du Programme d'aide à la restauration du patrimoine religieux. Enfin, Daniel Drouin, le commissaire de l'exposition restrospective de Louis-Philippe Hébert prévue en l'an 2000 au Musée du Québec, a contribué par ses connaissances au travail de restauration.

QUELQUES DÉCOUVERTES SURPRENANTES

Comme il se produit assez souvent en pareil cas, ces grands travaux de restauration ont permis de mettre au jour des données inédites. En premier lieu, on savait que trois des quatre statues des prophètes étaient signées L.P. Hébert; les restaurateurs qui ont eu un accès privilégié aux statues ont pu identifier les initiales LPH sur la base du saint Jean Chrysostome. En deuxième lieu, grâce aux examens préliminaires, il est apparu évident que les statues n'avaient pas toujours été au bois naturel. Des restes de peinture, invisibles pour un œil non averti, attestent que les statues étaient au départ peintes et dorées. Les assemblages du bois, maintenant visibles et distrayants pour l'œil, et des

taches (essentiellement des nœuds) à la surface du bois n'étaient de toute évidence pas destinés à être vus. Les statues ont donc été conçues pour recevoir un revêtement. Une fois ce constat établi, des vérifications ont montré qu'un décapage en règle a eu lieu dans les années 1950, lors des grands travaux de rénovation de l'ensemble de l'église. Louis-Paul Perron, un entrepreneur en peinture maintenant âgé de près de 80 ans, a confirmé avoir supervisé à cette époque une équipe d'une vingtaine d'hommes occupés à des travaux majeurs. Il se rappelle entre autres avoir décapé les statues de la chaire et du retable principal, qui étaient blanches auparavant. En conclusion, Louis-Philippe Hébert avait sculpté en bois des personnages qui, une fois peints, imitaient le marbre blanc rehaussé de filets d'or. Cette découverte en a surpris plus d'un, car les photos d'avant la rénovation des années 1950 sont peu révélatrices de la couleur des statues et, depuis, on a simplement oublié leur état antérieur. Une question vient à l'esprit: pourquoi ne pas repeindre les statues? Ce serait selon nous une intervention excessive, un peu comme créer des statues neuves sur un support ancien. Quoi qu'il en soit, le visiteur s'est habitué de nos jours à voir et à apprécier la simplicité des sculptures figuratives, en bois pâle rehaussé par endroits de filets d'or, contrastant avec le riche décor de bois foncé verni et la polychromie néogothique.

Finalement, les restaurateurs ont découvert, cachées derrière les anges et les nuées de la chaire qui s'appuient sur le pilier, les anciennes couleurs de ce dernier. Avant d'être décorés de motifs géométriques et végétaux dorés sur

fond de couleur, les piliers étaient en effet marbrés, avec des tonalités froides. Cette marbrure date de 1828, époque de la décoration originale de l'église. Elle a été réalisée par Angelo Pienovi, un fresquiste d'origine italienne installé à New York. La première décoration était plus sobre que celle élaborée par Victor Bourgeau dans les années 1870, ce que confirme d'anciennes gravures et des descriptions d'époque.

La chaire de Notre-Dame est d'un intérêt historique et artistique incontestable. Ses sculptures représentent le fondement même de la religion catholique: les prophètes, précurseurs de Jésus-Christ, sont surmontés de la tribune, le lieu de transmission de la Parole divine, dont les principaux interprètes furent les Pères de l'Église, l'allégorie de la Religion unifiant le tout. Cette chaire illustre en outre l'importance des travaux de Victor Bourgeau à la basilique Notre-Dame de Montréal et, surtout, son aptitude à en unifier le décor intérieur. Les statues témoignent du talent de Louis-Philippe Hébert comme sculpteur sur bois et comptent, avec celles de la basilique Notre-Dame d'Ottawa, parmi les rares ensembles statuaires sacrés produits par l'artiste, lui qui est mieux connu du grand public pour ses bronzes commémoratifs et ses œuvres intimistes. La récente restauration s'inscrit dans une suite presque ininterrompue de travaux à l'église Notre-Dame, ce joyau du patrimoine religieux québécois.

■
Monique Lanthier est chargée de l'inventaire des objets sacrés à la Fabrique Notre-Dame de Montréal. Claude Payer est restaurateur au Centre de conservation du Québec.